

Quand il est difficile de parler parce qu'on est devenu inaudible, il reste les actes simples, fidèles, pauvres qui disent l'Évangile

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 4 mai 2019





Message à l'occasion de la fête de Pâques 2019

Frères et sœurs, chers diocésains,

Voilà plusieurs mois que déferle une vague d'effroi sur notre Église. Déjà mis en lumière au début des années 2000, les abus sexuels sur mineurs occupent le devant de la scène de multiples manières.

Des affaires nombreuses ont été évoquées aux États-Unis, en Irlande, en Allemagne à la fin de l'été dernier. Ont suivi des procédures dans certains diocèses de France, la médiatique affaire de Lyon, un ouvrage sur les mœurs du Vatican, une émission forte sur les abus dans le cadre de la vie religieuse. Cette multitude de situations nous soulève le cœur, suscite le dégoût, l'incompréhension et le désarroi. Nous hésitons entre la colère, le silence douloureux ou même, pour certains, le rejet et l'abandon de l'Église. Bien entendu cet enchaînement d'annonces fait « masse » parce que notre Église est universelle, présente dans le monde entier avec plus d'un milliard de fidèles et plus de 450 000 prêtres. Les chiffres sont donc terribles. La communication mondialisée accentue l'effet de choc. Face à cette situation, nous pensons avant tout aux victimes et à leur souffrance. Ce choc est d'une telle violence que plus rien n'est audible. C'est l'émotion qui est première.

Vient alors une question : que faire maintenant ? Comment éclairer notre vie d'Église que nous sommes appelés à poursuivre ?

Nous vivons un choc douloureux. Nous sommes un peu comme après un effondrement, quand la poussière soulevée rend la vue difficile. Nous ne pouvons pas encore vraiment voir ni discerner ce qui s'ouvre devant nous. La sagesse spirituelle nous apprend que dans les moments de crise il s'agit de persévérer avec humilité, fidélité et courage.

Avant toutes choses, il nous faut pouvoir accueillir les victimes avec attention. Depuis deux ans, une cellule d'écoute existe dans notre diocèse ; au plan national, deux commissions se sont mises au travail pour évaluer ce drame et proposer un accompagnement des victimes. Ensuite il faut nous assurer que la maison qu'est l'Église est une maison sûre. C'est ce que nous nous devons les uns aux autres ; cette responsabilité ne dépend pas seulement de votre évêque ou de vos prêtres. Elle est une attention commune et franche de tous pour ne plus permettre de tels drames à l'avenir. Des échanges sur la question ont eu lieu entre prêtres, entre diacres ; des doyennés souhaitent proposer des temps de parole. D'autres réflexions seront à mener quant à notre manière de faire vivre notre Église.

Enfin, il s'agit aussi de continuer à vivre notre vie de foi, ensemble. Il s'agit de retrouver le goût de l'espérance, fidèles déboussolés, mais aussi prêtres sur lesquels pèse désormais un regard de soupçon. Cette vie de foi nous demande à tous une fidélité à la Parole, elle nous demande de vivre dans les pas de Jésus que nous suivons et que nous aimons. Le pape François nous a rappelé que cette rencontre, si elle est authentique, se reconnaît à un fruit, la joie : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (*Evangelii Gaudium n°1*). Cette joie est le fruit de la mise en œuvre de la miséricorde au quotidien dans nos vies. Dans notre diocèse, ce sont les visiteurs de malades, ceux qui visitent les prisonniers, ceux qui préparent aux sacrements, accueillent les migrants, ceux qui consolent ceux qui souffrent, ceux qui prient, célèbrent, pardonnent... Cette joie peut jaillir même au milieu du combat, nous assure saint François d'Assise (*Fioretti ch. 8*). Cette joie est le bien le plus précieux de tout le peuple chrétien. Et cette joie est la joie des saints, cette sainteté qui est « le visage le plus beau de l'Église » (*Gaudete et Exsultate n° 9*).

Quand il est difficile de parler parce qu'on est devenu inaudible, il reste les actes simples, fidèles, pauvres qui disent l'Évangile. Rien ne parle mieux que le bien qui continue à être fait par chacun, par chacune, chaque jour, fidèlement. Alors souvenons-nous de ces quelques mots en ce temps de Pâques qui vient : « La joie du Seigneur est votre rempart » (*Ne 8, 10*). Ne laissons pas la joie s'éteindre. Oui, les temps sont douloureux, mais la Source de la joie est là.

Très belle fête de Pâques à tous.

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude

